

générale. (Dr Hauser de Madrid, au congrès international de Paris, séance du 5 août 1889.) Et il faut voir le trouble pour le médecin qui est appelé à donner des soins à une famille affectée de cette maladie.

Voilà la raison de ma préférence et de mon opposition aux amateurs de la méthode adoucissante et émolliente ou autre sans cautérisation.

Je veux donc prouver ce que j'avance : " que la médication topique dans la diphtérie est la médication par excellence "—comme l'a dit le célèbre Trousseau dans ses admirables cliniques à l'Hotel-Dieu de Paris.

* * *

Voici ce que je vois sur la " Tribune Médicale Française," revue publiée à Paris, No. 12, 23 mai 1889, sous le titre de " Médecine Pratique," par le docteur Jules Simon, médecin de l'hôpital des enfants, folio 186. Il est dit : " Il n'y a pas d'affection plus difficilement curable en réalité que la diphtérie. Il n'y en a pas qui ait donné lieu à plus de prétentions curatives. Chacun la guérit avec sa méthode ou son médicament, et l'on voit toujours à ce sujet, un nouveau médicament poindre à l'horizon des panacées thérapeutiques nécessairement infaillibles, bien qu'il ne soit souvent qu'une résurrection, ou travestissement de remèdes déjà employés depuis longtemps.

Dans cet article si remarquable du journal français on voit recommandé : un traitement prophylactique, un traitement spécialement local, et un traitement interne. " Ce travail présente au point de vue des applications pratiques un exposé clair et précis de la méthode rationnelle et systématisée du traitement de la diphtérie en harmonie avec les données pathogéniques modernes relatives à l'angine parasitaire de l'affection pseudo-membraneuse et à sa transmissibilité infectieuse."

" Le poison diphtéritique contenu dans le sang et les viscères est la cause de l'infection, mais *le mal avant de devenir général est d'abord local.*"—(*Tribune Médicale Française*, folio 187, 23 mai 1889.)

C'est un point absolument important pour tout traitement de préciser l'origine du mal et sa localisation. Autrement on marche sans boussole, on ne traite que les symptômes, en troublant les forces naturelles sans leur aider.

M. le Dr Simon continue : " en détruisant sur place l'agent infectieux, on empêche sa pullulation, en enlevant le liquide sécrété, on fait sûrement un acte bienfaisant et utile."